

Breton, Brigitte Fontaine & alii

Récital Babel Dada



**Une anthologie multilingue supervisée par le
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

23 juillet 2023

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Orphée charmant les bêtes et les oiseaux, housse de coussin, Allemagne, vers 1635

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Note d'intention :

Le Groupe Surréaliste du Radeau, embarqué avec ses associés de la firme Google Translate au sein de l'opération de terrorisme poétique appelé *projet Babel Dada*, s'attaque à la poésie moderne et contemporaine, en partie surréaliste ou à défaut très ancrée dans l'imaginaire.

De ce fait, les poètes du Radeau s'attaquent une nouvelle fois à des textes qui ne sont relèvent pas du domaine public, poussant encore les Presses du Radeau à s'abriter derrière le droit à la parodie. Ce qui ne fait toujours pas l'affaire des Presses, attachées qu'elles sont à leur réputation de sérieux, qui est aussi de leur associé Google, en matière de linguistique, de traductions, d'exploration des dialectes français dits tour à tour « futurs » ou « nouvellement révélés », et dont vous découvrirez encore des exemples au fil de ces pages.

Entre nous, connaissez-vous beaucoup d'éditeur autant à la pointe dans la technique de transcription « à l'oreille » de chanson française (cf *Le Chant des chants* de Brigitte Fontaine en fin de brochure), sur le modèle de la traduction à l'oreille utilisée dans l'avant-garde Internet des *fansubtitles* ?

Mais les Presses doivent se faire une raison : leurs poètes sont incorrigibles.

Note technique :

Conformément à la démarche de transparence du projet *Babel Dada*, elle-même inspirée du souci d'honnêteté de l'oulipienne Indéprimeuse qui avait pris soin de dater de 2016 sa traduction d'*Hamlet* de William Shakespeare (ou dans son bon français *Jambonlaissé* de Guillaume Remuepoire), toutes les traductions algorithmiques de la présentes plaquette, sauf mention contraire, doivent être situées dans leur instantané à la date de la plaquette elle-même, le 23 juillet 2023.

Poème 21

par André Breton

dans le recueil *Poisson Soluble*

Chanson du 21

Par André Breton

Dans la collection
Poisson Soluble

*Traduction
algorithmique français-
maori-frison-bambara-
français*

Les personnages de la comédie se rassemblent sous un porche, l'ingénue aux accroche-cœur de chèvrefeuille, la duègne, le chevalier de cire et l'enfant-traître. Par-dessus les ruisseaux qui sont des estampes galantes, les jupes s'envolent à moins que des bras pareils à ceux d'Achille ne s'offrent aux belles à leur faire traverser les ruelles. Le départ des corvettes qui emportent l'or et les étoffes imprimées est sonné maintes et

Les personnages de la comédie se rassemblent sous le balcon, les sages et le rayon de miel, la duenne, le guerrier pressé et le garçon gourmand. Au-dessus des rivières puissantes, les cerfs-volants s'envolent sans mains, tandis qu'Achille se livre aux légendes pour les transporter dans les rues. L'apparition de corvettes parées d'or et de tissus imprimés se joue parfois

maintes fois dans le petit port. Le charmant groseillier en fleurs qui est un fermier général étend lentement les bras sur sa couche. Près de lui son épée est une libellule bleue. Quand il marche, prisonnier des grâces, les chevaux ailés qui piaffent dans son écurie semblent prêts à s'élancer dans les directions les plus folles.

Pendant ce temps les baladins se reprochent leur ombre rose, ils élèvent au soleil leur singe favori aux manchette de papillon. Au loin on aperçoit un incendie dans lequel sombrent de grandes grilles : c'est que les forêts qui s'étendent à perte de vue sont en feu et les rires des femmes apparaissent comme des buissons de gui sur les arbres du canal. Les stalactites de la nuit, de toutes couleurs, ravivent encore l'éclat des flammes vers Cythère et la rosée qui agrafe lentement son collier aux épaules des plantes, est un prisme merveilleux pour

dans le petit port. Une belle grappe de raisin en pleine floraison, le noble fermier étendit les bras sur son lit. A ses côtés, son épée est un dragon bleu. Pendant qu'il marchait, le prisonnier de la grâce, les ailes des chevaux courant dans ses chevaux semblaient courir très sombrement.

Cette fois, les propriétaires d'armes à feu se sont taquinés dans leurs noix roses, élevant leur singe pelucheux préféré au soleil. Au loin, on voit le feu faire tomber les grandes tiges de fer : car les forêts brûlent à perte de vue, et les femmes rient comme les feuilles dans le fleuve. Les étoiles de la nuit, de toutes les couleurs, rendent encore la lueur ardente à Cythère et la neige qui l'enchaîne aux épaules des arbres est un beau prisme à la fin du siècle. Les voleurs étaient

la fin du siècle des siècles. Les voleurs, ce sont des musiciens immobiles contre le mur de l'église depuis qu'aux instruments de leur profession se sont trouvées mêlées des violes, des guitares et des flûtes. Un lévrier doré fait le mort dans chacune des salles du château. Rien n'a chance d'arracher le temps à son vol puisque les même nuages que la veille se rendent à la mer qui bout.

Sur les remparts de la ville, une compagnie de cheveu-légers, que caressaient les grisailles du soir, corsets et cottes de mailles, va s'embusquer au fond de l'eau.

des musiciens réticents à escalader le mur de l'église, car les instruments de leur profession étaient mélangés avec des violons, des guitares et des flûtes. Une teinte dorée fait le mort dans chaque pièce du palais. Rien ne peut passer le temps depuis qu'il a couru dans les nuages la veille de son départ vers la mer bouillante.

Sur les murs de la ville, un groupe de chevaux blancs, vêtus de robes de soirée blanches, de chapeaux et de vestes, gisait dans l'eau.

Chien et chat

par Benjamin Péret

dans le recueil *Le Grand
jeu*

Chien et chien

Écrit par Benjamin
Péret

collectif *le grand jeu*

*Traduction
algorithmique français-
mizo-quechua-corse-
français*

Dans le sentier des mains
gelées glissent les oriflammes
Ils sont gris bleu vert
rouge et ont la forme de mon
visage
car je les ai fait
semblable à mon rire
qui éclate dans la mousse
comme une pierre qui

Les bannières courent
sur le chemin des mains
froides
Je suis gris bleu vert
rouge, comme mon visage
parce que j'ai fait
semblant de rire
éclatant à travers le
sable comme des pierres

s'envole

Et les pierres s'envolent
chaque jour comme les
ouvriers s'en vont à leur
travail

car ils s'envolent pour
travailler

et leurs usines sont dans
les nuages

et les nuages sont vieux
comme les escaliers qui
mènent aux oranges de laine

et que montent et
descendent les albatros de ma
tête

Albatros c'est grâce à
vous que ma tête me coupe les
pieds

et que mes pieds sont de
pâles vierges

maigres comme un dieu

Albatros albatros si ma
tête n'était pas en vous

elle aurait au moins la
forme de votre bec

et mes ongles seraient
dans votre bec

car ce sont eux qui ont
fait ma tête

comme la terre fait l'eau
et comme l'eau use les

volantes

Et les pierres volent au
fur et à mesure que les
ouvriers vaquent à leurs
occupations quotidiennes

parce qu'ils couraient
au travail

leurs usines sont dans
les nuages

les nuages sont aussi
vieux que des écailles de
fourrure orange

les têtes d'albatros
montent et descendent

Ma tête d'albatros
écrase mes pieds pour toi

Mes pieds sont comme
les pieds d'une vierge

lisse comme un dieu

Albatros albatros si
ma tête n'est pas sur toi

aurait le même

vocabulaire que le vôtre

et mes doigts seront
dans ma bouche

ce sont eux qui font de
moi le patron

comme la terre fait
l'eau

et comme l'eau détruit
les pointes de flèches pas

cordes arcs mal tendues pour
la circonstance

Et les arcs les arcs mon
dieu se noient dans la plaine
submergée

qu'on appelle *As tu vu
ces idiots*

La pleine est tellement
submergée qu'elle n'est déjà
plus plaine

mais main

Encore un peu et elle sera
ventre

puis torse

Enfin je reconnaîtrai son
visage semblable à une forêt

assez pointues pour
l'occasion

Puis l'arc des flèches
de mon dieu a disparu dans
la piscine

nous l'appelons *Avez-
vous vu ces idiots?*

Entièrement immergé
dans l'eau, il n'est plus
transparent

mais à la main

Concevoir encore
moins

torse tichuan

Enfin je me suis
souvenu de son visage
sauvage

Poème sans titre

par Anne-Marie
Beeckman

dans le recueil *L'Amante
érectile*

poème sans titre

Auteur : Anne-Marie
Beeckman

L'Amante érectile

*Traduction
algorithmique français-
gaélique (Écosse)-créole
haïtien-basque-aymara-
français*

Je voudrais des bois des
cerf
sur un cimier que j'aurais.
Le cuir me serait peau,
je danserais dans la
clairière.

Ou bien la hampe sur le
long cou des biches,
ou bien le feu follet à
l'orée du malheur.

Le sinople, gorge de
capucin.

Comment fuir la

Je veux un bois de
cerf
un logo que je devais
avoir.

Les cheveux étaient
mes cheveux, .

J'ai dansé sur la plage.

Ou la charge
d'emplacements longs, .

ou la volonté de
l'esprit sur le champ de
bataille.

Vert, un col à
capuche.

dépouille humaine ?

Comment marcher sur
mes os ?

Rompre les lacs qui
m'ensorcellent ?

Une grue couronnée
survole la sentine

Demain, demain, son
sabot élégant sur l'aventurine.

Comment se
débarrasser des boues ?

Comment marcher
avec mes béquilles ?

Frappez-moi pour
briser la mer?

Une grue plane au-
dessus de la vallée

Hier, non, un bon
aventurier boucher.

La Fin de l'automne

par Francis Ponge

dans le recueil *Le Parti-
pris des choses*

C'est la fin de l'été

Par Francis Banke

Dans la collection
sélectionnée par *Le Parti-
pris des*

*Traduction
algorithmique français-
ewe-samoan-bosniaque-
tamoul-français*

Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide. Les feuilles mortes de toutes essences macèrent dans la pluie. Pas de fermentation, de création d'alcool : il faut attendre jusqu'au printemps l'effet d'une application de compresses sur une jambe de bois.

Le dépouillement se fait en désordre. Toutes les portes de la salle se scrutent s'ouvrent et des ferment, claquant

Le clip entier se termine par un thé glacé sucré. Toutes sortes de feuilles s'entassent sous la pluie. Pas d'urine, pas d'alcool : il faut attendre le printemps pour avoir l'effet d'une application amincissante sur le torse.

La lecture se fait de manière séquentielle. Les portes de tous les isoloirs s'ouvriraient et se refermaient en claquant bruyamment. Et

violemment. Au panier, au panier ! La Nature déchire ses manuscrits, démolit sa bibliothèque, gaule rageusement ses derniers fruits.

Puis elle se lève brusquement de sa table de travail. Sa stature aussitôt paraît immense. Décoiffée, elle a la tête dans la brume. Les bras ballant, elle aspire avec délices le vent glacé qui lui rafraîchit les idées. Les jours sont courts, la nuit tombe vite, le comique perd ses droits.

La terre dans les airs parmi les autres astres reprend son air sérieux. Sa partie éclairée est plus étroite, infiltrée de vallées d'ombre. Ses chaussures, comme celles d'un vagabond, s'imprègne d'eau et font de la musique.

Dans cette grenouilleries, cette amphibiguité salubre, tout reprend force, saute de pierre en pierre et change de pré. Les ruisseaux se multiplient.

des chiens, et des chiens ! La nature a déchiré ses écrits, brisé sa bibliothèque, écrasé ses derniers fruits dans la colère.

Puis soudain il se leva de table. Sa hauteur est immédiatement visible. Sa tête est enflée, sa tête est dans un brouillard. Il frappa joyeusement dans ses mains et respira l'air glacial qui raviva ses pensées. Les jours sont courts, la nuit tombe vite et les droits comiques sont perdus.

Le monde continua sa violente tempête dans le ciel parmi les autres étoiles. Son côté lumineux est plat, pénétrant à travers des vallées ombragées. Ses chaussures se mouillent et font de la musique, tout comme les vagabonds.

Dans ce jeu, cet amphigus en bonne santé, reconstruis tout, saute de pierre en pierre et change le désert. Les rivières montent.

Voilà ce qui s'appelle un beau nettoyage, et qui ne respecte pas les conventions ! Habillé comme nu, trempé jusqu'aux os.

Et cela dure, ne sèche pas tout de suite. Trois mois de réflexion salutaire dans cet état ; sans réaction vasculaire, sans peignoir ni gant de crin. Mais sa forte constitution y résiste.

Aussi, lorsque les petits bourgeons recommencent à pointer, savent-ils de quoi il retourne, — et s'ils se montrent avec précaution, gourds et rougeauds, c'est en connaissance de cause.

Mais là commence une autre histoire, qui dépend peut-être mais n'a pas l'odeur de la règle noire qui va me servir à tirer mon trait sous celle-ci.

Ça s'appelle une bonne hygiène, ce n'est pas une convention ! A peine vêtu et trempé jusqu'aux os. Et il dure longtemps et ne sèche pas rapidement. Dans ce cas, trois mois de méditation sont sains ; Pas de chirurgie vasculaire, pas de bains ni de gants de crin. Mais sa base solide a résisté.

Ainsi, lorsque les jeunes feuilles recommencent à germer, elles savent ce qui se passe - et si elles sont écailleuses, meurtries et brunes, elles sont pleinement conscientes des faits.

Mais c'est une autre histoire à partir de là, ça dépend peut-être, mais écrire mon texte ne sent pas le black power.

La Maison natale IV

par Yves Bonnefoy

dans le recueil *Les
Planches courbes*

Lieu de naissanceIV

écrit par Yves
Bonnefoy

dans la collection
Lames courbes

*Traduction
algorithmique français-
krio-slovène-hawaïen-
français*

Une autre fois.
Il faisait nuit encore. De
l'eau glissait
Silencieusement sur le sol
noir,
Et je savais que je n'aurais
pour tâche
Que de me souvenir, et je
riais,
Je me penchais, je prenais
dans la boue
Une brassée de branches et
de feuilles,
J'en soulevais la masse, qui

encore.
Il faisait encore
sombre. L'eau coule
Furtif dans le noir, .
Et je sais que je
n'aurai pas de rôle
Rappelez-vous Dan,
et je ris, .
Je me suis penché,
j'ai ramassé la poubelle
Une main pleine de
branches et de feuilles, .
J'ai porté la masse
qui coulait

ruisselait

Dans mes bras resserrés
contre mon cœur.

Que faire de ce bois où de
tant d'absence

Montait pourtant le bruit de
la couleur,

Peu importe, j'allais en
hâte, à la recherche

D'au moins quelque
hangar, sous cette charge

De branches qui avaient de
toute part

Des angles, des
élancements, des pointes, des
cris.

Et des voix, qui jetaient des
ombres sur la route

Ou m'appelaient, et je me
retournais,

Le cœur précipité, sur la
route vide.

Dans les mains qui
serraient le cœur.

Que faire de ce
médicament ou de la
majeure partie de celui-ci

Cependant, la
doublure argentée a
augmenté, .

En tout cas, je me
suis empressé de vérifier

Un peu sous ce
poids

Il y a des
succursales partout

Les corners, les
coups de poing, les frites,
les cris.

Et des voix rauques
sur le chemin

Ou appelez-moi et je
vous rappellerai, .

Le cœur battant, sur
une route déserte.

Berceuse

par Saint-John Perse

dans le recueil *La Gloire des Rois*

Chansons de berceuse

Saint Jean Persée

Une collection des gloires des rois

*Traduction
algorithmique français-
luganda-espéranto-quechua-
sanskrit-français*

Première-Née — temps
de l'orïole,
Première-Née — le mil
en fleurs,
Et tant de flûtes aux
cuisines...

Mais le chagrin au cœur
des Grands
Qui n'ont que filles à
leur arc

S'assembleront les gens
de guerre,
Et tant de science aux
terrasses...

Premier-né - saison
Oriole,.

Le premier est le
morceau de poulet.
Et beaucoup de flûtes
dans la cuisine...

Mais le chagrin des
personnes âgées
Les seules filles jusqu'à
la proue

Les guerriers se
rassembleront,
Et beaucoup de science
sur le toit...

Première-Née, chagrin
du peuple,
Les dieux murmurent
aux citernes,
Se taisent les femmes
aux cuisines.

Gênait les prêtres et
leurs filles,

Gênait les gens de
chancellerie

Et les calculs de
l'astronome :

« Dérangerez-vous
l'ordre et le rang ? »

Telle est l'erreur à
corriger.

Du lait de reine tôt
sevrée,

Au lait d'euphorbe tôt
vouée,

Ne ferez plus la moue
des Grands

Sur le miel et sur le mil,

Sur la sébile des
vivants...

L'ânier pleurait sous les
lambris,

Oriole en main, cigale

D'abord, la douleur de
l'humanité, .

Les dieux planent au-
dessus de la fontaine, .

Les femmes dans les
cuisines se taisent.

Il a irrité les prêtres et
leurs filles.

Il met en colère les gens
du ministère des Affaires
étrangères

Et selon un autre
astronome :

« Voulez-vous
interrompre le plan par une
étape ? » » 2.

C'est l'erreur qu'il faut
réparer.

Le lait de reine a déjà
été sevré, .

Comme Spurge est déjà
guéri, .

Il ne fera pas la moue
aux hauts-commissaires

pour le miel et la viande
de volaille, .

dans le bol de prière des
êtres vivants.

en l'autre :

« Mes jolies cages, mes
jolies cages,
Et l'eau de neige de
mes outres,
Ah ! pour qui donc, fille
des Grands ?

*

Fut embaumée, fut
lavée d'or,
Mise au tombeau dans
les pierres noires :
En lieu d'agaves, de
beau temps,
Avec ses cages à
grillons
Et le soleil d'ennui des
Rois.

S'en fut l'ânier, s'en
vint le Roi !

« Qu'on peigne la
chambre d'un ton vif
Et la fleur mâle au front
des Reines... »

J'ai fait ce rêve, dit
l'oriole,
D'un cent de reines en
bas âge.

Le muletier pleura sous
les feuillages, .

Oriole dans une main et
cigare dans l'autre :

"Mes jolies petites
maisons, mes jolies petites
maisons, ."

Et le sable coule sur ma
peau, .

Oh! Quoi, la fille du
roi ?

*.

Embaumé, doré, .
Enterrement en pierre
noire :

Beau temps au lieu
d'agave, .
avec les mêmes cabanes
de cricket

Et le soleil des rois
quand ils sont fatigués.

Le roi s'est éloigné de
l'âne !

"La pièce est peinte de
couleurs vives."

Et une couronne
d'homme sur le front de la
reine..."

Pleurez, l'ânier,
chantez, l'oriole,
Les filles closes dans
les jarres
Comme cigale dans le
miel,
Les flûtes mortes aux
cuisines
Et tant de sciences aux
terrasses.

*

N'avait qu'un songe et
qu'un chevreau
— Fille et chevreau du
même lait —
N'avait l'amour que
d'une vieille.
Ses caleçons d'or furent
au Clergé,
Ses guimpes blanches à
la Vieille...

Très vieille femme de
balcon
Sur sa berceuse de
rotin,
Et qui mourra de grand
beau temps

C'était le rêve, dit
Oriole, .
Cent bébés reines.

Cry, cul, chanter,
loriot, .
Les filles sont coincées
dans des pots
Le miel est comme une
cigale.

Bambou mort dans la
cuisine
Et beaucoup de science
sur le tapis.

*.

Elle a rêvé d'un enfant
— fille et fils de son
propre lait — .
Elle n'était que l'amour
de la vieille femme.
Ses pantalons d'or
étaient pour le clergé,.
Guimpes blanches dans
l'ancienne langue.

La femme au balcon est
très vieille
Balançoire en rotin, .
Et qui mourrait pour un

<p>Dans le faubourg d'argile verte... « Chantez, ô Roi, les fils à naître ! »</p> <p>Aux salles blanches comme semoule Le Scribe range ses pains de terre. L'ordre reprend dans les grands Livres. Pour l'oriole et le chevreau Voyez le maître des cuisines.</p>	<p>temps meilleur En argile de charbon. « Chante, ô roi, enfants à naître ! » » 2.</p> <p>Nettoyer les murs comme de la semoule L'auteur prépare ses pains d'argile. Cette structure est répétée plusieurs fois. Pour l'oriole et l'enfant Voir le patron dans la cuisine.</p>
---	--

Patience

par Pierre Autin-Grenier

dans le recueil
Chroniques des faits

Soyez patient avec vous-même

par Pierre Autin-
Grenier, par Pierre Autin-
Grenier

Dans le groupe
historique des faits

Traduction
algorithmique français-
afrikaans-macédonien-
quechua-ilocano—sanscrit-
français

Il revint plus tard, ainsi
qu'il l'avait dit. Sept ans,
peut-être, s'étaient écoulés.

La barbe des hommes
avait blanchi. Les femmes, un
peu voûtées, n'allaient plus
battre le linge à la rivière.
Loin des albums à colorier et
des jeux de marelle sous les
marronniers, les enfants

Il dit qu'il est de retour.
Cela faisait peut-être sept
ans.

Les barbes des
hommes sont devenues
blanches. Les femmes se
sont légèrement penchées
pour laver leurs vêtements
et n'ont pas été à la rivière.
Loin du livre de coloriage

maintenant s'en étaient allés tristement soldats.

Tout, ici, semblait abandonné à une histoire imprévisible, et nul voyageur n'eut pu deviner que la ville, depuis longtemps déjà, avait changé ses évangiles.

Ainsi, lorsqu'il leur demanda : « Qu'avez-vous fait des heures ? », « Nous les avons cachées », répondirent-ils. (Un vieux montra du doigt l'horloge du beffroi à laquelle manquait la petite aiguille.) À nouveau il les questionna : « Et la mémoire, où l'avez-vous mise ? » Ils avouèrent n'avoir maintenant pour toute mémoire que la peur, et sortirent de leur poche des petits morceaux d'os qu'ils agitèrent au-dessus de leur tête, comme pour mieux se faire comprendre.

Quand il leur parla des ferveurs anciennes et des

des jeux écossais sous les arbres fruitiers, les garçons continuent tristement et disparaissent.

Tout ici semble avoir été laissé à la révélation invisible, et aucun voyageur ne devinera que la ville a depuis longtemps traduit l'Évangile.

« Que faites-vous des heures ? » demanda-t-il. "Nous allons le cacher", ont-ils répondu. (Un vieil homme a pointé du doigt un sablier qui avait perdu sa main.) À un moment donné, il leur a demandé : "Et rappelez-vous, où mettez-vous ça ?" Ils ont reconnu que ce dont ils se souvenaient maintenant n'était que terrible, et ils ont sorti de leurs poches de petits os et les ont agités au-dessus de leur tête, afin qu'ils puissent mieux les comprendre.

élans du cœur, alors tous nouèrent leur regard aux lacets de leurs souliers et, soudainement muets, s'éloignèrent. Un simplement hurla de loin, poing tendu : « Nous préférons aujourd'hui courtiser les dieux des autres ! » et, cela dit, fut secoué comme une volaille d'un énorme rire idiot.

On rapporte qu'aux cités maritimes aussi bien qu'aux villes de l'intérieur, partout comme ici, l'ignoble mensonge avait gagné que tout était vain, l'espoir perdu et lutter inutile. Ainsi chaque jour prospérait l'insidieuse gangrène qui voulait que seul le pire fut permis.

Rares ceux ayant senti qu'il fallait laisser du temps au temps... Leur patience suffit cependant à remettre en route la grande carriole rouge de l'avenir.

Alors qu'il parlait de l'ancienne passion amoureuse, ils ont tous fixé leurs yeux sur les chaussures et se sont soudainement tus et ont disparu. Quelqu'un au loin a doucement crié : "Maintenant, nous voulons que tu flirtes avec d'autres dieux !"

Il dit que partout dans les villes de la mer et les villes de l'intérieur il y a une telle illusion d'incertitude, que tout est futile, que l'espoir est perdu et que la lutte est futile. La progression constante de la gangrène insidieuse était telle qu'il ne pensait qu'au pire qui pouvait être enduré.

Peu de gens pensent qu'on leur en donnera la chance... pourtant, ils persévèrent pour remettre la grosse voiture rouge du futur sur la route.

Le Chant des Chants

Par Brigitte Fontaine

sur l'album L'incendie, en
collaboration avec Areski
Belkacem (1974)

Chanson musicale

Écrit par Brigitte
Fontaine

Dans l'album Ko te ahi,
en collaboration avec Areski
Belkacem (1974).

(Traduction
algorithmique français-
lingala-latin-irlandais-maori-
krio-basque-français, 21
juillet 2023)

Tes joues sont deux
collines caressées par la lune
Ta barbe est une pinède
adorante

Tes yeux sont deux
cygnes noirs fendant
doucement l'eau

Ton cou est comme le
tronc d'un arbre sacré

Ta poitrine est comme
deux montagnes touchées
par la lune

Ta barbe est une
douleur dans le cul

Vous verrez deux
bateaux noirs flotter sur l'eau

Ton cou est comme le
tronc d'un arbre sacré

Poli par les baisers des
pèlerins

Ta poitrine est une
plage du sable le plus fin

Les fruits de ton ventre
sont deux prunes poudrées
d'or

Au milieu de l'été
Près desquelles
s'élèvent un rameau plus
doux que le pollen des lys

Tes cuisses sont deux
requins jouant dans l'océan

Tes bras sont comme les
plus d'un grand fleuve au
printemps

Et tes mains un nid de
fauves caressant

Il a apprécié les baisers
rares

Commandez votre plage
préférée

Les fruits de ton ventre
sont en deux parties,
recouverts d'or

C'est le milieu de l'été
Des branches douces et
du pollen de lys poussent sur
le côté

Votre box dispose de
deux aires de jeux sur la
plage

Tes mains sont comme
la source d'un grand fleuve
tes mains réchauffent
les nids des animaux